

## Thomas, Apôtre exemplaire

Actes des Apôtres 4, 32-35 ; I Jean 5, 1-5 ; Jean 20, 19-31, dimanche Quasimodo, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Le deuxième dimanche de Pâques porte le titre de « Quasimodo », ce qui se reporte au début de l'antienne de la messe latine « *Quasi modo geniti infantes, Halleluja, rationabile, sine dolo lac concupiscite* ». Ce verset se trouve dans I Pierre 2, 2 : « *Comme des enfants nouveau-nés, désirez avec ardeur le lait pur de la parole de Dieu* ». Les Evangiles et les Epîtres nous appellent à plusieurs reprises de suivre les petits enfants comme exemple de la foi. La simplicité de leurs besoins : lait, caresses, repos ; leur manière directe d'exiger leur satisfaction : sans hésitation, honte ou encore politesse – voici ce qui distingue les tout-petits de nous autres, adultes aux personnalités complexes, aux biographies individuelles, qui savons contrôler nos émotions et mesurer nos actions. Dans notre relation avec Dieu, nous sommes appelés à redécouvrir la simplicité et l'insistance des tout-petits. Ne rien désirer d'autre que d'être unis à la Source de Vie, à en oublier où Dieu commence et nous finissons : comme un bébé pour qui tout est un – un bébé qui ne sait pas encore que le sein maternel ou le biberon, bref la source de tout ce qui est bon, est distinct de son propre corps.

Seulement, comment se réapproprier un esprit de nouveau-né une fois que l'on a grandi, une fois que l'on est devenu adulte ? L'apôtre Paul, dans sa première lettre à la communauté à Corinth, précise ainsi l'appel à redevenir comme les enfants : « *Frères et sœurs, ne raisonnez pas comme des enfants ; soyez des enfants par rapport au mal, mais soyez des adultes quant à la façon de raisonner.* » (I Corinthiens 14, 20) Il ne s'agit donc pas de régresser dans nos facultés rationnelles ou de refuser les responsabilités qui correspondent à nos compétences et notre âge. Nous sommes appelés à garder une simplicité de petit enfant en ce qui concerne notre orientation intérieure, notre spiritualité dans un sens global. En ce qui concerne notre manière de réfléchir, de discerner et d'agir dans le monde, cependant, il est bon de se comporter de manière adulte, responsable et raisonnable.

Le dimanche Quasimodo est traditionnellement dédié à l'Apôtre Thomas, cet apôtre qui, une semaine après le dimanche de la résurrection, dut « voir pour croire » – cet apôtre qui demanda même de poser sa main dans les plaies du Christ avant d'accepter le miracle de la résurrection. Son insistance à toucher le Christ ressuscité lui a rapporté le surnom de « Thomas l'incrédule ». Pourtant je pense que Thomas peut nous enseigner profondément autant une foi de nouveau-né et qu'un discernement d'adulte, car il intègre les deux aspects dans ses répliques et ses actes dans l'Evangile selon Jean. Contrairement aux Evangiles de Marc, de Matthieu et de Luc, où Thomas ne joue qu'un rôle marginal, l'Evangile de Jean lui accorde une place particulière. Dans deux passages importants, il laisse Thomas prendre la parole, une fois envers les autres disciples, puis une seconde fois envers Jésus lui-même.

Dans le premier passage, il s'agit du moment où Jésus, après avoir hésité, décide d'aller en Béthanie pour ressusciter Lazare. Jésus avait su que Lazare était malade, mais comme Béthanie était proche de Jérusalem, il hésitait à s'y rendre car il savait qu'il se mettrait en danger.

*Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Or, quand il apprit que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait, puis il dit à ses disciples : « Retournons en Judée. » Les disciples répliquèrent : « Rabbi, très récemment les autorités juives cherchaient à te tuer à coups de pierres et tu veux retourner là-bas ? » (...) Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort. Je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, parce qu'ainsi vous croirez en moi. Mais allons auprès de lui. » Thomas, celui qu'on appelle « le jumeau », dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec notre Maître ! » (Jean 11, 5-8 / 14-16)*

Lorsque Jésus décide de se rendre à Béthanie et de ressusciter Lazare, c'est Thomas qui entraîne les autres disciples à le suivre, alors qu'ils se mettaient tous en danger en poursuivant ce chemin. Ce passage illustre l'orientation de la foi vers Dieu, malgré et au-delà des oppositions du monde.

Dans le deuxième passage où Thomas prend la parole, il s'agit de la fin du récit de la dernière cène. Jésus annonce aux disciples : « *Mes enfants, je ne suis avec vous que pour peu de temps encore. Vous me cherchez, et tout comme je l'ai dit aux autres Juifs, je vous le dis aussi maintenant : vous ne pouvez pas*

*aller où je vais.* » (Jean 13, 33) Pierre proclame alors qu'il laisserait volontiers sa vie avec Jésus – mais Jésus lui prédit qu'il le reniera trois fois dans cette même nuit. Ensuite, il continue son discours sur le chemin qui est devant lui :

*« Ne soyez pas troublés, leur dit Jésus. Vous avez confiance en Dieu, ayez aussi confiance en moi. Il y a beaucoup de lieux où demeurer dans la maison de mon Père ; sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer une place ? Et si je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez également. Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais. »* Thomas lui dit : *« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en connaîtrions-nous le chemin ? »* Jésus lui répondit : *« Moi, je suis le chemin, c'est-à-dire la vérité et la vie. Personne ne vient au Père autrement que par moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et à partir de maintenant vous le connaissez, vous l'avez vu. »* (Jean 14, 1-7)

Jésus annonce ici sa résurrection et donne aussi un enseignement cryptique aux disciples : *« Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais. »* Comment interpréter cette phrase ? Est-ce un appel au martyre ? Ou une simple invitation de « rester sur le bon chemin », c'est-à-dire en communion avec lui ? Thomas demande à Jésus de l'expliquer. Il prend la parole pour tous les disciples, contrairement à Pierre, qui parlait pour lui seul. Et il fait preuve de ses facultés adultes de discernement, de raisonnement précis.

Jésus répond avec une révélation : *« Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. »* Il nous renvoie à cette unité absolue qui a été évoquée au début – cette unité que vit le nouveau-né avec sa source de lait, unité que nous sommes appelés à rechercher avec le Christ, avec Dieu. Et nous apprenons ici que Dieu le Père et le Christ son Fils sont un, eux aussi : Qui connaît l'un a vu l'autre ; qui cherche l'un trouve l'autre. Cette union absolue et en même temps dynamique du divin nous amène aux limites de notre langage, de nos facultés de raisonnement.

Elle est aussi mystérieuse que ce qu'un nouveau-né peut bien éprouver dans les premiers moments après sa séparation du ventre maternel. Elle est aussi mystérieuse que la réplique de Jésus « vous ne pouvez pas aller où je vais » suivie de si près par « vous connaissez le chemin qui conduit où je vais ». Pouvons-nous donc le suivre ou non ? Pouvons-nous donc être unis à lui malgré l'absence de son corps physique, ou non ? Nous sommes obligés, en quelque sorte, à abandonner le désir de comprendre pour croire, afin de pouvoir nous abandonner dans la foi. Un peu comme nous devons abandonner le désir de connaître entièrement nos parents, nos enfants, nos amis, et les aimer comme ils sont.

L'apôtre Thomas, nous l'avons entendu plusieurs fois, est aussi appelé « le jumeau ». En effet, ceci est la signification araméenne de son nom. En tant que jumeau, il a vécu dans le ventre maternel non seulement l'unité avec le corps de sa mère, mais aussi et déjà avec un frère ou une sœur. Et je me demande si cela a une signification pour sa manière intégrante d'agir envers les disciples, et pour sa foi telle qu'en témoigne l'Évangile de Jean. Certaines légendes ont même fait de Thomas le jumeau de Jésus.

Le troisième instant où Thomas prend la parole est dans la lecture biblique d'aujourd'hui. Contrairement aux deux premiers passages, il parle pour lui seul ici : *« Si je ne vois pas la marque des clous dans ses mains, et si je ne mets pas mon doigt à la place des clous et ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. »* (Jean 20, 25) Lui qui avait suivi Jésus sans hésitation lorsqu'il s'était rendu auprès de Lazare, fait preuve ici d'une véritable obstination à la nouvelle de la résurrection – et ce alors qu'il avait attentivement suivi les enseignements de Jésus sur son chemin à venir.

Une troisième fois, Thomas s'expose avec sa réplique. Il ose formuler ses doutes sans se soucier de ce que penseront les autres de lui. Et sa demande insistante que Jésus se montre aussi à lui porte en effet tous les signes d'une véritable foi de nouveau-né : Il insiste sur ses besoins sans hésitation ou honte. Il ne demande rien d'autre que de vivre avec tous les sens l'unité avec le Christ, le Fils de Dieu qui a été séparé de nous et qui reste, au-delà et malgré toute séparation, uni à nous. Et sa demande est reçue, son désir est comblé. Nous pouvons faire confiance que les nôtres le seront aussi, par celui qui est Chemin, Vérité et Vie.

Amen